

ANNEXE semaine 3 : Tactique du diable, extraits

1^{er} extrait (sur la prière)

« Mon cher Wormwood,

Les propositions de dilettante que contient ta dernière lettre me montrent qu'il est grand temps de traiter à fond avec toi le sujet pénible de la prière...

La meilleure tactique sera, chaque fois que cela est possible, d'empêcher ton protégé de prendre sérieusement la résolution de prier...

En cas d'échec, tu te rabattras sur une façon plus subtile de faire dévier ses bonnes intentions. Quand les hommes fixent toute leur attention sur la personne de l'Ennemi, nous sommes vaincus d'avance. Mais il y a moyen de les en empêcher. La façon la plus simple, c'est de détourner de lui leurs regards et de les orienter sur eux-mêmes. Encourage-les à observer ce qui se passe dans leur for intérieur et à essayer par un effort de volonté d'y faire naître certains sentiments. Quand ils se proposent de demander à l'Ennemi de mettre en eux de l'amour pour leur prochain, pousse-les, à leur insu, à arriver d'eux-mêmes à des sentiments plus charitables. Quand ils comptent prier pour du courage, aide-les à se remonter eux-mêmes le moral. Quand ils prétendent implorer le pardon de l'Ennemi, laisse-les s'efforcer de se sentir pardonnés. »

2^{ème} extrait (sur le "danger" de l'humilité)

« La chose qui m'inquiète le plus dans ton dernier rapport sur ton protégé, c'est que, cette fois-ci, il ne semble plus prendre de bonnes résolutions comme lors de sa conversion...

Tout ce qu'il espère c'est d'obtenir à chaque heure de chaque jour les forces nécessaires pour surmonter la tentation. Tout ceci est très mauvais.

Je ne vois qu'une seule chose à faire pour le moment. Ton protégé est devenu humble.

As-tu attiré son attention sur ce fait ? Toutes les vertus deviennent moins redoutables pour nous dès qu'un homme en a pris conscience, et cela est particulièrement vrai de l'humilité.

Attrape-le au moment où il est vraiment pauvre en esprit et souffle-lui à l'oreille la réflexion flatteuse : "Pardi ! Me voilà devenu humble", et tu verras, presque instantanément, l'orgueil — l'orgueil qu'il tire de son humilité — faire son apparition. S'il en voit le danger et s'emploie à étouffer cette nouvelle forme de vanité, rends-le fier de cette tentative »

3^{ème} extrait (sur le temps et sur l'éternité)

« Les hommes vivent dans le temps mais notre Ennemi les destine à vivre dans l'éternité. Je pense que c'est là la raison pour laquelle il veut qu'ils tiennent toujours compte des deux choses : de l'éternité et de ce laps de temps qu'ils appellent le présent. Car le présent est le point où le temps touche à l'éternité. En effet, c'est seulement dans le moment présent que les hommes font une expérience qui ressemble à celle que fait notre Ennemi de la réalité dans sa totalité : c'est pour eux l'occasion unique de goûter à la liberté et de connaître l'actualité. C'est pourquoi l'Ennemi voudrait les voir constamment préoccupés ou de l'éternité (ce qui revient à dire qu'ils s'inquiètent de lui) ou du moment présent...

C'est notre affaire de les détacher aussi bien de l'éternité que du présent.

Ayant cet objectif en vue, il nous arrive d'induire un être humain à vivre dans le passé. Mais cela n'a qu'une valeur relative, car les hommes ont une bonne connaissance de leur passé dont le caractère spécifique le fait ressembler, dans une certaine mesure, à l'éternité.

Il est bien préférable de les faire vivre dans l'avenir... La pensée de l'avenir enflamme à la fois leurs craintes et leurs espoirs. Et comme il leur est inconnu, en les faisant songer à l'avenir, nous fixons leur attention sur des choses irréelles.

En un mot, l'avenir est la chose entre toutes qui ressemble le moins à l'éternité.

C'est la partie la plus temporelle du temps. Car le passé s'est figé et il ne s'écoule plus, et le présent est tout illuminé par les rayons de l'éternité »

4^{ème} extrait (sur les effets "bénéfiques" du sens de la propriété)

« En général, il faut encourager le sens de la propriété chez les hommes. En fait, ils sont toujours en train de revendiquer tel ou tel droit de propriété, ce qui semble aussi bizarre au ciel qu'à l'enfer. Mais il faut les laisser faire. Le discrédit que l'on jette actuellement sur la chasteté provient en grande partie de cette idée qu'ont les hommes qu'ils sont propriétaires de leur corps...

Ce sens de la propriété, nous ne le produisons pas seulement par l'orgueil mais aussi par la confusion...

Déjà dans sa nursery, on peut inculquer à l'enfant que quand il dit "mon nounours", cela ne veut pas dire "mon vieil ami, objet de ma tendresse" (comme l'Ennemi ne tardera pas à le lui enseigner si nous ne sommes pas sur nos gardes), mais "l'ours que je peux mettre en lambeaux si j'en ai envie". Et à l'autre bout de l'échelle, nous avons appris aux hommes à dire "mon Dieu" en donnant au pronom un sens très proche de celui qu'il a dans "mes bottes", c'est-à-dire "le Dieu sur lequel j'ai acquis des droits grâce à mes mérites exceptionnels et que j'exploite du haut de la chaire — le Dieu que je mets à mon service" »

5^{ème} extrait (sur la passion de la nouveauté)

« Cette aversion pour "toujours les mêmes choses" est une des passions les plus utiles que nous ayons produites dans le cœur humain. C'est une source intarissable d'hérésie en matière de religion ; de folie dans les conseils, d'infidélité dans le mariage, d'inconstance dans l'amitié...

Nous exploitons le goût inné du changement pour le déformer en une véritable passion de la nouveauté. Ce besoin presque irrésistible est entièrement notre ouvrage...

Ce besoin présente pour nous de multiples avantages. Tout d'abord, il diminue le plaisir tout en augmentant le désir...

En outre, le goût du nouveau coûte très cher et est, de ce fait, une cause certaine de cupidité ou de malheur et, dans certains cas, des deux à la fois. Par ailleurs, plus ce désir gagne en avidité, plus vite il engloutit tous les plaisirs innocents et se jette sur ceux que l'Ennemi réprouve...

Et finalement, ce besoin de nouveauté nous est absolument indispensable, si nous voulons lancer des modes et des vagues ».